



Mon comeback professionnel !

Valerie Borioli

49 ans, Licence en lettres (géographie, ethnologie, journalisme), expérience en tant que journaliste, collaboratrice spécialisée, cheffe de projet, actuellement responsable politique de l'égalité chez Travail.Suisse, 2 enfants (1995, 1997). Elle a arrêté de travailler lorsque sa fille aînée a commencé l'école primaire dans une nouvelle région où sa famille a emménagé. Elle a suivi des études pendant la phase familiale et a repris le travail après quatre ans d'interruption.



Qu'est-ce qui vous a conduit à envisager le retour à la vie active ?

Lorsque j'ai arrêté de travailler, je savais que je recommencerais une activité lucrative après quelques années. Travailler, être utile à autrui (et pas seulement à mes enfants), avoir des échanges enrichissants, faire fonctionner ma cervelle... tout cela fait partie de mon équilibre.

Quelles étaient vos craintes ?

J'ai craint de ne pas pouvoir retrouver un emploi au même « niveau » que celui que j'avais quitté, tant au niveau de la diversité des tâches qu'en terme de responsabilités.

Comment avez-vous concrètement abordé votre retour à la vie active ?

J'ai profité de cette « pause » pour suivre une formation complémentaire, ce qui n'était pas possible en emploi. Une fois mon diplôme en poche, j'ai recherché du travail de manière très classique : offres spontanées, réponses à des offres d'emploi, bouche à oreille. C'est finalement grâce au bouche-à-oreille que j'ai retrouvé un emploi.

Comment vous êtes-vous préparée pour être à nouveau employable ?

J'ai conservé mes activités bénévoles au sein de commissions et groupes de travail, dont certains en Suisse allemande. J'ai continué de lire régulièrement des textes en allemand et en anglais afin de conserver mes compétences. J'ai obtenu un diplôme en Sciences de la communication grâce à UniDistance. Enfin, je me suis engagée au sein du législatif de ma commune que j'ai pu présider durant deux ans, une expérience très riche.

Qui vous a aidée, ou qu'est-ce qui vous a donné du courage ?

Mon époux m'a toujours soutenue, tant pour la décision d'arrêter, de me former puis de retrouver du travail. Au niveau financier, cette formation complémentaire était un effort important pour la famille. Mais c'était à charge de revanche. Il a aussi pu investir dans sa propre formation après-coup. Lorsque j'ai recommencé à travailler à l'extérieur, il n'existait pas d'infrastructure de garde sur place. Ma voisine nous a aidés en accueillant notre fils pour le petit déjeuner et en l'accompagnant sur le chemin de l'école car il n'avait que 7 ans. Ensuite, j'ai pu compter sur l'aide de deux amies qui ne travaillaient pas pour accueillir nos deux enfants à midi.

Quel gain retirez-vous de votre retour à la vie active ?

Je me sens à nouveau utile au sein de la société. Arrêter de travailler a été beaucoup plus dur que d'y retourner ! J'apprécie à nouveau les contacts sociaux et professionnels, l'émulation entre collègues, la fixation et l'atteinte d'objectifs en individuel et en collectif, l'investissement et la satisfaction personnels. Travailler, tout en ayant des enfants en bas âge, m'a permis de conserver un équilibre à différents niveaux.

Comment faites-vous pour concilier le travail et la famille ?

Maintenant que mes enfants sont de jeunes adultes, la conciliation est beaucoup plus facile, car ils sont assez indépendants et savent se prendre en charge. L'imprévu n'est plus un problème. Quand ils étaient plus jeunes et avaient plus besoin de nous, mon mari et moi-même avons eu la chance de pouvoir compter sur la compréhension de nos employeurs.

De quelle manière vous ressourcez-vous ?

Nous nous ressourçons en préparant les repas car nous aimons cuisiner. Le sport régulier et les hobbies sont aussi sources d'énergie. Les enfants, comme le travail, prennent beaucoup d'énergie, alors il est important de conserver au moins une activité plaisante pour soi tout seul, même si les enfants sont très jeunes.

Dans quelle mesure recevez-vous du soutien / de la compréhension de votre employeur ?

Mon employeur actuel se bat pour plus de conciliation travail-famille (pour les enfants et pour les proches âgés) pour toutes les personnes qui travaillent. Ce thème est au cœur des activités politiques de Travail.Suisse, où la compréhension y est plus élevée que la moyenne, c'est certain. En contrepartie de la grande flexibilité qui nous est accordée, je suis aussi moi-même très souple au niveau de mes horaires et jours de travail.

Quelles conditions de travail favorables à la famille sont-elles proposées au sein de votre entreprise ?

Le travail à temps partiel, l'organisation individuelle du temps de travail (avec une rencontre hebdomadaire fixe valable pour tout le monde), la fixation des vacances familiales assez souple (et si possible en dehors des semaines de sessions du Parlement !), une allocation pour enfant supplémentaire.

Avez-vous un emploi suffisamment exigeant et qui vous fait progresser ? Qui correspond à votre potentiel ?

Mon activité est très diversifiée, exigeante, qui me demande de m'adapter en permanence à de nouvelles contraintes et réalités. S'il me manque une corde à mon arc, mon employeur m'encourage à suivre une formation adéquate, ce que je fais.

Quels sont vos objectifs professionnels à long terme ?

J'espère pouvoir faire avancer plusieurs dossiers pour le compte de Travail.Suisse, comme l'adoption d'un congé paternité fédéral. J'aimerais apprendre l'italien, car cette langue me manque pour communiquer avec nos membres du Tessin ! Mon objectif à long terme est de rester « employable » ici ou ailleurs, donc je prête une attention particulière à ma formation continue.

Comment votre famille a-t-elle réagi à la situation nouvelle ? Comment la gère-t-elle aujourd'hui ?

A l'époque de ma reprise, mon fils m'a clairement dit qu'il préférerait quand j'étais à la maison chaque jour. Voilà des mots d'enfant qui auraient pu me faire culpabiliser ! Mais les enfants s'adaptent, surtout si on est soi-même à l'aise avec la nouvelle situation. Je suis certainement une maman plus intéressante et attentive pour mes enfants si je me sens bien et accomplie. De temps à autre, je perçois dans mon entourage une certaine fierté lorsque je réussis quelque chose au niveau professionnel et cela me fait très plaisir.

Que peuvent faire les candidates au retour et leur partenaire pour que le retour à la vie active réussisse à long terme ?

Les partenaires d'un couple doivent se parler et faire le point aussi souvent que nécessaire. Aucun des deux ne doit imposer sa vision des choses à l'autre et les deux partenaires doivent montrer de la compréhension pour les besoins respectifs. Ce dialogue permanent est une base indispensable pour pouvoir planifier sa vie et en être maîtres. Il n'existe pas de problèmes sans solutions. Pour les trouver, il est bon d'en parler autour de soi ou de se faire aider de temps à autre par des professionnels.

A quel point avez-vous été soutenue par votre famille ? Utilisez-vous des infrastructures de garde extérieure ?

Lorsque nous vivions à Berne où nos enfants sont nés, nous travaillions tous les deux. Nos familles vivaient loin. Les infrastructures de garde sont nombreuses et les listes d'attente longues ! Nous avons obtenu une place lorsque notre première fille avait six mois, soit une année après son inscription. Entre-temps, nous avons accueilli une jeune fille au pair espagnole chez nous. Pour notre second enfant, la crèche donnait heureusement la préférence aux frères et aux sœurs des enfants déjà présents ! Ensuite, nous avons emménagé dans un village du nord vaudois où il n'y a toujours aucune infrastructure de garde ni accueil de jour. Grâce à la nouvelle loi vaudoise sur l'accueil de jour, des réseaux régionaux ont été créés et des possibilités existent.

Que conseillerez-vous aux femmes qui veulent / doivent arrêter de travailler au moment de fonder une famille ?

« Vouloir » sortir du marché du travail est un choix qui n'est souvent pas suffisamment réfléchi. Hélas, les divorces sont malheureusement nombreux et une femme n'est pas à l'abri de devoir gagner sa vie. Avec plusieurs années d'arrêt, il est plus difficile de retrouver un emploi à la hauteur de celui que l'on a quitté. Cela est aussi valable pour les emplois peu qualifiés, car l'expérience professionnelle compte énormément.

Quand on « doit » arrêter de travailler, comme moi, alors il faut planifier son retour dès le début en se fixant des objectifs réguliers à atteindre. Les activités bénévoles, associatives ou politiques permettent de sortir de la maison et de nouer des contacts hors de la famille et des enfants. Ces contacts et ces réseaux sont très utiles lors de la recherche d'un emploi. Enfin, il ne faut pas hésiter à se faire conseiller par des professionnels dans ce domaine.

Que conseillerez-vous aux femmes qui hésitent à envisager un retour à la vie active ?

Leur situation peut être apparemment confortable, mais c'est une vision à court terme. Qu'elles soient toujours mariées ou bien divorcées, la situation leur sera défavorable au moment de prendre leur retraite car elles n'auront pas épargné assez sur leur compte de prévoyance professionnelle, où la part de l'employeur manque aussi.

Ensuite, il faut savoir qu'en Suisse, on manque de personnel qualifié. Il ne leur manque peut-être pas grand-chose pour devenir une candidate intéressante aux yeux d'un employeur. Un bilan portfolio de compétences saura mettre en valeur ce qu'elles ont à offrir et leur donner confiance en elles. Elles ont des atouts à faire valoir : les soucis de conciliation avec les enfants appartiennent au passé et elles ont géré une famille durant plusieurs années. Elles ont donc acquis de belles compétences de manager.
